

EN 1969 :

Au collège.

En février 1969, l'entrée de la Cité Scolaire est décorée par une fresque réalisée par l'artiste nivernais Jean Montchougny. Sur un mur long de 24 mètres et haut de 2 mètres, l'artiste a alterné le schiste ardoisier, le marbre bleu et le granit. Une autre œuvre monumentale, un *menhir*, s'élève dans la cour ; ces deux sculptures, financées au titre du « 1% culturel » suscitent des commentaires divergents parmi les Decizois et les usagers du collège. Plus tard, un professeur, Jacques Bloin, réalisera avec ses élèves, une mosaïque représentant le portait de Maurice Genevoix.

M. Guéry, principal du C.E.S.-C.E.T. écrit une lettre ouverte aux commerçants et industriels du Sud-Nivernais pour demander qu'ils versent leur taxe professionnelle à son établissement. Les classes professionnelles regroupent d'ores et déjà 259 élèves (135 garçons et 124 filles).

ECONOMIE :

Que vont devenir Decize et son canton ?

En présence de MM. Mitterrand et Benoist, un groupe d'industriels et d'élus locaux examine la conjoncture économique du Sud-Nivernais (3 mars).

La mine de La Machine devrait fermer entre 1972 et 1974. Actuellement, il ne reste que 40 ingénieurs et cadres et 498 ouvriers. Environ 150 parmi les plus jeunes seront reclassés à Blanzay ; Quant aux autres, il faudra leur trouver de nouveaux emplois.

Autre préoccupation : il faudra sauver le Canal du Nivernais, où le trafic commercial va bientôt disparaître. On envisage de développer la navigation de plaisance.

La population de Decize a augmenté de 31 % entre 1954 et 1962, elle a atteint 7270 ; La Machine a 5749 habitants, Saint-Léger 2090 et Champvert 936.

Demain la zone industrielle de Sougy.

Un syndicat intercommunal vient de reconstituer pour préparer cette nouvelle implantation industrielle. Il faut maintenant attirer les entreprises !

Le silo de grains.

La SCADEL vient de construire un entrepôt de 26000 quintaux au bord de la Loire, doté d'un système pour charger et décharger les péniches.

Fermeture partielle des Etablissements Loreille.

Il est loin le temps où le bourrelier Gustave Loreille travaillait dans sa petite boutique du Faubourg d'Allier. En 1940, il s'est installé dans des locaux qui dépendaient de l'ancienne caserne ; l'usine a atteint son apogée dès la fin de la guerre, avec plus de 400 salariés, pour la plupart des ouvrières, qui ont cousu des milliers de sacs, sacoches et éléments d'uniformes ; les principales commandes venaient de l'Etat (Postes, armée...) Depuis la mort de Gustave Loreille, en 1965, la conjoncture est défavorable. Il ne restera plus qu'une vingtaine d'employés sur les 50 qui travaillaient l'année dernière. (7 et 8 janvier).

Nos bovins au 78^e Concours Général de Paris.

Decize et sa région seront dignement représentés par deux reproducteurs : *Vauban*, appartenant à M. André Vagne, et *Valentino*, appartenant aux frères Raymond (26 février).

FAITS DIVERS :

Une ancêtre en réparation : le mécanicien Bûcheron remet en état une authentique Brasier de 1913.

ARTS & CULTURE :

A Nevers, dans la Chapelle Sainte-Marie, l'artiste Olga Olby expose 33 tableaux ; déjà présentés Amsterdam en 1938, ils avaient été bloqués par la guerre.

L'abbé de Plater, curé de Verneuil, vient de publier un ouvrage sur Teilhard de Chardin.

Découverte de plusieurs sarcophages rue Turigny (19 février).

Le Foyer des Jeunes d'Education Populaire organise le samedi 26 avril une veillée en chansons sur le thème « Brassens et la société ». Le 28 août, la troupe de théâtre joue *Le Revizor*, pièce de Nicolas Gogol.

Jumelage : 65 étudiants allemands de Betzdorf viennent à Decize pour les fêtes de Pâques.

LES ELUCBRATIONS DE DJIM (suite) :

« **Pêcheurs, n'allez pas pêcher !**

Chevaliers de la gaule, n'allez pas vous laisser entraîner dans le feu de l'action. C'est à partir d'aujourd'hui, 3 février, que la pêche au brochet est close dans les cours d'eau de seconde catégorie. »

« **On ne vous mène pas en bateau.**

Allons, l'hiver continue à se montrer conciliant. Pas de pluie, ni de gel, ni de places, et dans les maisons, le poêle fonctionne au ralenti.

Il n'est pas jusqu'à notre bonne Loire qui a repris ses airs de fête. Sagement, elle regagne son ancien niveau, au point que la batellerie recommence à fonctionner. Il y a quelques instants, deux importants bateaux, qui ne pouvaient remonter seuls à l'aide de leurs moteurs, se sont fait touer (c'est le terme) par notre infatigable remorqueur plus jeune que jamais, jusqu'à l'entrée de l'écluse de la Jonction.

[...] Toujours sur la Loire, nous avons vu accoster un rapide canoë à moteur monté par des chasseurs de canards. Bredouilles les enfants ! Pas assez froid. Mais connaissant le coin, ils ne tarderont pas à revenir dans ce Decize de cocagne. » (24 janvier). »

Y a-t-il encore de la conscience ?

« Dernièrement quelques automobilistes se plaignaient de trouver leur voiture ayant été égratignée, alors qu'elle se trouvait en stationnement sur un parking. Généralement, les dégâts sont minimes, mais ce qui est plus regrettable, c'est que celui qui commet les dégâts ne juge pas utile de se faire connaître.

Pour ne citer qu'un fait parmi tant d'autres, ces jours derniers, un groupe de personnes qui discutaient sur la place de l'Hôtel de Ville devaient dégager pour permettre à une automobiliste au volant de sa trois-chevaux de reculer et de quitter les lieux. Mais tout à coup on entendit un frottement et la conductrice dut faire une manœuvre afin de ne pas trop enfoncer la carrosserie de la voiture qu'elle venait de toucher. Le propriétaire se trouvait dans le petit groupe.

Au lieu de s'arrêter, la dame passa en seconde et disparut. Les dégâts occasionnés n'étaient certes pas sérieux, mais qu'en savait la conductrice, qui s'est bien rendu compte qu'elle avait frotté cette camionnette ? »¹

¹ *Le Journal du Centre*, 4 février, 18 avril et 1er février 1969.

Spleen.

« Nevermore, comme on le sait, est le titre d'un poème de Verlaine. De nos jours, cet aimable rimeur aurait pu en intituler un autre : Decize mort, à condition d'être favorisé par la visite de sa muse, en un quelconque lundi auquel appartient le jour présent. Rideaux baissés dans toutes les boutiques - sauf chez quelques bistrots ayant conservé l'usage des convenances -, pas âme qui vive au long des rues, température équivoque avec ses quatre gouttes de pluie glaciale [...] et surtout mauvais match de football, tenant du water-polo et du ski... »

Temps troubles.

« Guère plus que notre esprit après l'absorption de quelques rouges avec nos innombrables amis. Et pourtant, le beau ciel aidant, des réminiscences poétiques viennent nous chatouiller l'esprit.

Qui donc a écrit :

« Je m'étais endormi un soir près de la grève.

Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve... » ?

Négligeons le vent - mis à part celui que nous avons dans les voiles - pour en arriver à la grève des commerçants de Decize, longtemps suivie, et qui en dit long sur l'enthousiasme suscité par le régime actuel.

Decize, comme bien d'autres villes, voit ses magasins aussi bouclés que les cheveux d'Eléonore. Mais on sait bien que le Pouvoir n'a cure des réactions des trublions. L'épisode de rouspétance terminé, chacun reprendra le travail en chantant : Tout va très bien, Madame la Marquise.

N'est-ce pas là l'essentiel ? »

